

Si j'avais pu prévoir que vous violeriez ainsi les lois de l'hospitalité en manquant à la courtoisie, je ne serais pas venu. Je me retire déçu et attristé. Faites ce que vous voudrez contre nous. Mais rien de ce que vous venez de me dire ne me fait regretter d'avoir choisi la vie monastique. Rien. Au contraire.

- Au contraire ?

- Oui, au contraire. »

Il me força à me rasseoir. Puis d'un ton calme et poli : « Je vous demande, dit-il, de m'expliquer cet *au contraire*. Dites-moi pourquoi vous êtes si satisfait d'être trappiste. Qu'est-ce qu'un trappiste ? »

C'était une invitation et presque une sommation. « Je le ferai, Monsieur le Président, répondis-je, si vous me promettez de ne pas m'interrompre.

- Je vous le promets. »

Je pris quelques secondes, moins pour réfléchir que pour adresser à Dieu une prière ardente. Puis je me mis à parler.

En quels termes ? Je ne serais pas capable de retrouver les mots enflammés dont je me servis. Dieu m'assistait visiblement. De fait, je n'avais pas préparé ce que j'allais dire ; mais telle était la conviction de toute ma vie que j'avais à défendre et si puissante la grâce de Dieu qui m'aidait, que jamais sans doute je ne fus aussi ardent, aussi pressant, aussi persuasif. Voici en substance les idées que j'exposai.

« Oui, j'ai dit *au contraire*, Monsieur le Président, car toutes les objections que vous venez de me faire, je les connaissais. Les lazzis que vous m'avez décochés ne valent pas un argument. Vous-même, j'en suis persuadé, vous n'en êtes pas dupe. Ma conviction, au lieu d'être ébranlée, n'en est donc que fortifiée. Mon idéal m'est plus cher que jamais.

Je me bornerai donc à répondre à votre question : Qu'est-ce qu'un trappiste ? Pourquoi vous êtes-vous fait trappiste ? Et pour ne pas m'étendre outre mesure, je me contenterai de cet argument : une religion qui a pour base l'Eucharistie, doit avoir des moines voués à l'adoration et à la pénitence.

L'EUCCHARISTIE, DOGME CENTRAL

L'Eucharistie, c'est le dogme central de notre religion. On l'a appelée le dogme générateur de la piété catholique. Or le Christ, ce n'est pas un être disparu dont nous nous souvenons, ni un être lointain à qui nous pensons. Il est vivant ; Il habite au milieu de nous ; Il est présent dans l'Eucharistie. Et c'est pour cela que l'Eucharistie est la base, le centre, le foyer de la religion. De là part toute vie. Pas d'ailleurs.

Vous n'y croyez pas. Mais nous y croyons, nous. Nous croyons fermement, résolument, à fond, de toute la moelle de notre être, que dans le tabernacle de chacune



de nos églises, Dieu réside réellement sous l'apparence de l'hostie. Nous y croyons à cause de l'affirmation réitérée du Christ. Vous le considérez, vous me l'avez dit, comme un surhomme entre les hommes, comme la plus haute personnalité qui ait honoré l'humanité. Nous, nous l'adorons comme notre Dieu.

Et bien ! il a dit : « Je suis le pain de vie. Ma chair est votre nourriture. » Il a dit : « Si vous ne mangez ma chair, vous n'aurez pas la vie. Celui qui me mange vivra de ma vie. » Il a dit en prenant un peu de pain : « Ceci est mon corps » ; et il a donné aux prêtres le pouvoir d'opérer la même transformation merveilleuse. Nous acceptons ses paroles. Sur leur autorité, sur celle de l'Église, sur le témoignage des martyrs, nous sommes sûrs que le Christ est là. Nous verserions notre sang pour attester notre foi.

Il est là, Celui que j'adore comme un Dieu. Il est là, et bien qu'il ait caché sa grandeur pour éprouver ma foi et pour encourager mon amour, je sais qu'il y est, homme et Dieu, comme autrefois quand il a voulu vivre comme nous vivons.

LA COUR DU ROI DIVIN

À ce Roi divin, présent parmi nous, ne faut-il pas une cour pour l'honorer ? Les moindres chefs d'État sur cette terre ont leur cour : le Roi des rois n'aura-t-il pas la sienne ? N'y aura-t-il pas des hommes qui regarderont comme un suprême honneur de l'adorer, et en feront leur vocation ? C'est le rôle que nous nous sommes assigné. Au milieu du silence des âmes qui oublient, nous venons, en notre nom et en celui de nos frères, rendre nos hommages au Christ présent et méconnu. Avons-nous tort ?

Vous vous moquiez tout à l'heure, Monsieur le Président, de nos longs Offices de nuit sans assistants, de nos Messes solennelles sans témoins, de nos chants sans auditeurs. Vous me demandez à quoi cela sert.

Voilà l'explication. Nous ne cherchons pas autre chose qu'à honorer le Christ qui vit au milieu de nous, qui nous voit et qui nous entend, à qui nous parlons comme si nous le voyions. Quand le piquet d'honneur du Sénat présente les armes au président de l'Assemblée, à son entrée en séance, c'est pour marquer son respect pour la France représentée par un de ses plus hauts dignitaires.

Nous de même : quand nous chantons ou que nous adorons, nous ne nous occupons pas du public qui est ou n'est pas là : le seul personnage à qui nous pensons, c'est notre Dieu, c'est le Christ qui est là et que nous voulons reconnaître comme notre Souverain, notre Créateur.

FOI ET AMOUR

Nous ne voyons pas le Christ à qui nous parlons ; mais nous savons qu'il est là. Il est là, notre Roi, notre Dieu. Il y est par amour pour nous, parce qu'il n'a pas voulu nous laisser sur terre sans sa présence adorée, parce qu'il veut qu'à notre tour nous l'aimions.

Alors, ce n'est plus seulement la foi qui nous soutient quand nous montons la garde auprès de lui, c'est l'amour. Nous voulons l'aimer chaque jour davantage et le lui dire. Les saints, ces parfaits croyants, en arrivaient à l'aimer éperdument.

À qui aime, surtout un être qui lui est en tout supérieur, le temps passé près de celui qui le ravit ne paraît-il pas toujours trop court ?

L'amour humain est le foyer où s'alimentent les passions nobles, ardentes, désintéressées, qui élèvent l'homme au-dessus de lui-même et lui donnent des capacités de dévouement qu'il ne se connaissait pas.

Or, qu'est-ce que l'amour humain, sinon une toute petite étincelle, auprès de l'immense brasier qu'est l'amour de Dieu, source de toute beauté et de tout amour légitime ?

Et quand cette petite étincelle est capable de transformer une âme d'homme, le brasier sera-t-il impuissant sur un cœur qui veut s'y enflammer ? Sera-t-il incapable de me faire passer quelques heures avec joie dans la compagnie de Dieu que j'aime plus que tout au monde ? Ne pourra-t-il pas me donner un peu d'enthousiasme ou de rayonnement ? Alors c'est que j'aimerais bien peu.

Or, nous l'aimons notre Dieu. Ne comprenez-vous pas que nous avons besoin de lui dire que nous l'aimons et que nous lui demandons pardon de ce que tant d'hommes ne l'aiment pas ? N'est-ce pas tout naturel, au contraire, que nos chants d'amour s'élèvent plus haut, comme si nous voulions étouffer, à force d'aimer, les voix discordantes qui crient la haine ou le blasphème, ou compenser le silence de tous ceux qui ne songent pas à l'aimer ?

Et c'est pourquoi de tout notre cœur nous chantons, de tout notre cœur nous prions. Car c'est à Celui que nous aimons que vont nos chants et nos prières et nous savons qu'Il nous entend. Du moins c'est ainsi qu'il doit en être. Ou alors nous ne sommes que de prétendus croyants.

LA SAINTE MESSE

Mais voici plus encore. La Messe de tous les jours. Non plus seulement notre prière à Dieu, mais la prière de Dieu lui-même.

Vous ne savez pas ce que c'est que la Messe. Hélas ! il y a tant de chrétiens qui ne le savent pas non plus ! Mais nous savons, nous ; du moins notre foi nous fait découvrir quelque chose de cette splendeur qu'est la Messe.

La Messe, c'est le sacrifice divin du Calvaire se reproduisant chaque jour au milieu de nous. Tous les jours, le Christ offre à Dieu sa mort par les mains du prêtre, tout comme au ciel dans la Messe de gloire il présente à son Père les cicatrices glorieuses de ses plaies pour perpétuer l'efficacité rédemptrice de la croix. Tous les jours, à la Messe, le Christ renouvelle l'œuvre immense de la rédemption du monde.

Et à cet événement, le plus grand qui se puisse passer sur terre, plus important que le choc des armées, plus salubre que la plus féconde des découvertes scientifiques, vous pensez que nous pourrions assister sans un frémissement de tout notre être, les yeux et l'esprit atones, le cœur desséché par l'accoutumance ? On ne s'accoutume pas à la Messe. Ou alors quelle serait notre foi ? Quand le Christ donne son sang afin d'offrir à son Père le seul hommage d'adoration qui soit digne de lui, nous resterions inertes et sans vibrer devant cette grande chose d'un Dieu qui adore un Dieu ?

Quand, par son sacrifice, il remercie pour toutes les grâces qui pleuvent sur le monde nous qui en sommes les premiers bénéficiaires, nous n'unirions pas notre merci au sien ?

Comment ! C'est pour nos péchés et pour ceux du monde entier que le Christ est mort ; et s'il continue à s'immoler à la Messe, c'est pour demander continuellement pardon, puisque continuellement nous péchons ; et nous, coupables, nous ne nous frapperions pas la poitrine en criant notre repentir ?

Par sa mort, il nous a obtenu des richesses de grâces ; à la Messe, il continue à les demander pour nous ; il veut nous en combler pour peu que nous lui ouvrons notre âme ; et nous ne chercherions pas à joindre nos pauvres prières à sa supplication toute puissante ? Encore une fois, où seraient notre foi et notre amour ?

Ah ! Monsieur le Président, ne traitez pas tout cela de billevesées. Vous n'en avez pas le droit. Alors que nous avons dans notre lignée des Augustin, des Pascal et des Bossuet, et ce grand converti que fut Lacordaire, alors que tant de génies ont eu la même foi que nous, on peut ne pas la partager, on ne doit pas s'en moquer.

Mais comprenez-vous quelle foi nous soutient, quelle ardeur d'amour nous échauffe le cœur, et comme notre vie, toute tournée vers l'Eucharistie, est belle et chantante ?

Et comprenez-vous aussi que, si on a la foi, on doit admettre l'existence des Ordres contemplatifs, la nôtre. On ne conçoit pas l'Eucharistie sans des hommes qui en font le centre de leur existence et se sont spécialement voués à l'adorer et à l'aimer.